Dimanche 7 septembre 2014 Texte biblique : Matthieu 18, 12 à 20

« Responsabilité envers les petits frères »

Prédication

**« Si ton frère a péché. Dit Jésus.**

« Ton » frère, dit Jésus, mais à qui adresse t-il ce conseil ? Qui est ce frère auquel Jésus confie cette responsabilité de veiller sur un autre ? Certainement un « grand » frère puisque Jésus vient de parler de ces « petits » qui pourraient se perdre, s’égarer. Ce qui touche au plus jeune frère, au petit, concerne pour Jésus au plus haut point, le grand, l’autre frère. C’est une vraie question déjà depuis Caïn et Abel, les premiers frères. Suis-je donc responsable de mon frère disait déjà Caïn. Caïn dont le péché justement était son geste irresponsable envers son frère! Le péché de l’humanité, selon l’histoire biblique.

La fraternité, la gestion des conflits, C’est un sujet qui concerne l’Eglise et notre rentrée précisément, Si l’on prend au mot cette volonté de Dieu, qu’aucun ne soit perdu, que personne ne soit égaré, désorienté dans son chemin de vie ou de foi. Et surtout pas de notre fait. La volonté de Dieu est qu’aucun ne se perde.

Va voir ton frère seul à seul dit Jésus à tous ceux qui sont particulièrement appelés à répondre de leurs frères. A exercer une responsabilité.

Répondre et responsabilité ont la même racine. C'est-à-dire que la responsabilité n’est pas un pouvoir, un statut, un privilège de quelques uns, mais le fait de répondre. Prendre au mot l’appel de l’évangile et y répondre, fait de nous tous autant des responsables les uns des autres. Quelle que soit notre place, notre fonction dans la communauté ici à la Sarra, dans nos familles et lieux de vie.

C’est donc une histoire de fraternité qui concerne notre propre responsabilité, et donc notre réponse à la lecture de l’évangile.

C’est une histoire de frères et de sœurs, qui concerne nos familles aussi et vous aujourd’hui Sébastien et Elise, Du plus grand au plus petit de vos enfants. Car je suis bien persuadée que votre volonté est qu’aucun de vos trois petits ne se perde, au propre comme au figuré. ! Et que cette volonté là est le moteur de votre responsabilité de parents. Ce baptême de Thomas aujourd’hui est le signe pour nous tous de l’importance des petits pour Dieu, et dans l’Eglise qui aujourd’hui vit son culte autour de Thomas, dont le baptême est au Centre de notre attention et affection.

Amen, je vous le dis, dit Jésus, par trois fois ! Cette histoire de fraternité et de responsabilité envers les autres et particulièrement envers les plus petits est d’une importance extrême. Amen je vous le dis.

Dit Jésus qui est venu pour sauver les pêcheurs. Qui entre chez les publicains et collecteurs d’impôts et mange avec eux, et les invite même dans son royaume. Lui-même, Jésus, a souffert le rejet, l’exclusion de la part de ses frères dans la foi.

Alors il ne faudrait pas que ses disciples en fassent trop. Et rejettent le pécheur avec le péché. Comme on jette dit-on le bébé avec l’eau du bain, image assez curieuse.

« Si ton frère a péché, parle plutôt avec lui ». Des conflits il y en a partout là où les humains se rassemblent, dans les familles comme dans l’Eglise, même dans l’église primitive. Elle rassemblait des gens très différents. Les premiers, venus du judaïsme, connaissent toute la Bible et ses commandements. D’autres arrivent du monde dit païen, ou d’autres religions, ou d’autres situations parfois difficiles. Parmi eux tous les petits de la communauté. Petits derniers, petits dans leur fragilité de vie ou de foi. Dans l’histoire et la connaissance du salut en Christ, par la Foi.

Ils sont ces petits de l’Evangile que Jésus affectionne particulièrement. Pour eux dans la parabole que nous avons lue -et que travaillent nos enfants-, le maître, le berger raconte jésus, laisserait le temps qu’il le faut, le troupeau se débrouiller sans lui.

Aller voir celui qui nous offense. Pour lui, laisser les autres préoccupations du jour, les agendas, les portables. Et mettre de la parole et du lien dans tout ça. Si cela ne suffit pas, appeler des personnes de confiance à la rescousse, des médiateurs. Et si vraiment rien n’y fait, en dernier lieu s’adresser à l’institution, l’autorité

Il est parfois nécessaire d’exclure celui qui reste dans son égarement. L’Eglise n’est pas le Christ et ne sait pas, ne peut pas toujours n’être là que pour la 100ème brebis.

Si tout échoue, La mise à part, l’exclusion, font partie de la réalité d’un groupe, même groupe d’église. Et de sa discipline.

Mais Jésus reconnait chez ses disciples une nette tendance à retenir le péché plutôt qu’à le remettre, à lier plus que délier, à condamner un peu facilement, alors il ajoute à leur intention cet autre versant de la discipline chrétienne: et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Jésus invite ceux qui peut-être choisissent un peu vite la voie de l’austérité et de la condamnation, à délier, dénouer, à lâcher du lest.

Par le moyen de la prière. La prière qui place Jésus au centre, qui lui fait place. Et décentre l’objet du conflit. Pour aller pas à pas vers un au-delà de l’impasse. Vers le pardon. Un pardon originel. Jusqu’à 70x 7 fois,

70x7 fois, ce chiffre est symbolique, on le rencontre à une autre occasion dans la Bible. Dans la Genèse, au commencement de la fraternité, de nouveau avec Caïn. Cette fois là, il est le chiffre de la vengeance absolue. Si Caïn a été vengé sept fois, Lamech, son fils, l’a été 70x 7 fois lit-on.

Ce qui était l’absolu de la vengeance, laissant place à la haine, et au ressentiment, comme seule dépassement de l’offense, devient dans notre récit, l’absolu du pardon. Jusqu’à 70x7 fois. Jésus inverse la courbe de la haine.

Combien de fois **pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi, dit Pierre qui a bien entendu le message.** Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

A l’intérieur même de l’histoire biblique, la fraternité se construit, évolue, grandit. De Caïn à Abel, du premier meurtre fratricide, à la réconciliation d’Esaü et Jacob, de Joseph et ses frères. Des chrétiens d’origine juive et les non-juifs dans le nouveau testament.

La fraternité est un des lieux privilégiés de l’évangile pour dire la Grâce.

Mais son exercice le plus difficile aussi car le plus quotidien, le plus réel. Celui qui nous révèle tels que nous sommes. Avec nos ressentiments ou empressements à condamner, étiqueter. Nos peurs.

Responsables ne veut pas dire redresseur de torts, à traquer le péché, qu’il faudrait déjà définir. Ce qui n’est pas l’objet de ce récit évangélique de ce jour. Responsables ne veut pas dire redresseur de torts, mais témoins de la Grâce. La Grâce qui est un renversement des logiques de haine ou de vengeance. Par le travail de la Parole et surtout des mots qui dénouent, qui libèrent, qui font avancer.

L’évangile nous invite aujourd’hui en cette rentrée et jour de baptême, à entrevoir l’horizon qu’ouvre la dimension de la parole et du pardon. Un pardon qui ne nous rend pas ridicule ou perdant, au contraire puisqu’il ouvre un bout de ciel. « Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel »

Aujourd’hui, nous accueillons le petit Thomas. Notre « oui » nous rend désormais responsables, à vos côtés, de Thomas, ses frères, tous ces petits …et pleins de joie !

Qu’il en soit ainsi pour tous ces petits que le Christ nous donne pour frères ou sœurs.

Bonne rentrée à tous, frères et sœurs, à la Sarra, en famille. Avec le Christ au milieu de nous !

Amen